

Delage Carol

Jusqu'à la lie

**Jusqu'à la lie
La vie jusqu'au bout. Complètement.
Du désir à la mort.
Sur le corps, la victoire imminente du temps. Ce chasseur.
L'esprit cerné de partout, en fuite dans la poésie.
Tentative de réponse à la défaite, à la ruine.**

DESIR

Préliminaire

Hors des lèvres

La fiévreuse pulsation

Le tumulte effréné

Le bouillonnant ruisseau

Avant l'orgasme

Avant les mots

Le géomètre

Ses doigts-boussoles tirent un azimut

- direction le bosquet, point de mire, point de chute -

effleurent en douceur les courbes cartographiées,

traversent le torrent inondant la vallée.

Toujours le dissemblable voyage

L'orientation des boussoles chimiques affolées

te fait emprunter les chemins que ta bouche enflammée

n'a de cesse de traverser.

Toujours le dissemblable voyage

depuis la commissure des mes lèvres que les tiennes ravagent,

brûlant au passage plaines dermiques et monts vallonnés ,

Jusqu'au précipice où tu chutes affamé

Redécouvrant dès lors les trésors perlés

de la vallée sacrément arrosée,

ses boucles boisées aux saveurs salines

et sa rivière effeuillée aux senteurs marines.

Le sacre des amants

Assis, debout, couchés, nus sous les néons de la voie lactée.

Amants aimantés, ruades et cris dans la vallée.

Affolants, affolés, corps au printemps sans cesse renouvelés.

Animaux animés se mourant sur le canapé.

Amour la nuit, amour toujours - chienne et loup sous l'étendue bleutée.

Et dans leur gorge la lune affalée...

Danse coïtale

Les corps unis, en transe
en cadence symphonique
traduisent en mouvements
les ondes alchimiques
les vibrations pénétrantes
et cosmiques
qui ramènent à la vie.

Troublant moi

Le délice de ta bouche gantant mes doigts
et
Le frisson parcouru sur la peau chaque fois
que
Ta main aimantée sur ma nuque se déploie,
me
Chavirent, et inondent mes lèvres de soie
qui
Des assauts de ta verticalité en moi
se
délectent, subissent, réclament à la fois.

Fruition

Immanence
Brûlante
Sur l'épaisseur
Des lèvres déployées
Ligne de vie
Incandescente
Aiguisée
Cathédrale
Engloutie
Dans les yeux
Délavés
Ciel à l'envers
Enfer couvert
D'humidité

Spirale de chair

Le désir

rouages
moléculaires

transé
hélicoïdale

caducée
métaphore

langage
élémentaire

danse
coïtale

flambée
des corps

dans les airs

L'intime embrassé

Soulignant du bout des lèvres
les contours du jardin secret,
le palpitant d'un monde
que la rosée inonde,
ta bouche, sa fièvre
toujours exacerbent
les effluves capiteux et superbes
de l'intime follement embrassé
le subtil de l'offrande,
cachée sous l'herbe tendre.

Mon cœur...

Mon cœur bat entre tes lèvres

Il s'émeut, s'accélère

ouvre ses pétales

arroisés de nos fièvres,

Il succombe à tes grâces,

se métamorphose

sous l'arrondi de tes doigts

en rose lumineuse,

en couronne de joie.

Explicites lyr-X

Du bout du doigt qui glisse

Le long du précipice

Mesurer la profondeur X

Vena Amoris

La veine de l'Amour sous l'anneau de chair dessinée

nervure la colonne d'un dôme dotée

d'où pleure le plaisir en gouttes déversées

Coitus ininterrompus

L'immensité de tes grands yeux écarquillés
quand tes mains se posent là sur la chair attendrie
là où le mouvement ne semble prendre fin
tant les remous marins se font chevalins.
Et quand ta nuque renversée s'écrase sur l'oreiller
tes lèvres mi-closes laissent échapper
les fumerolles du désir tandis
que du sillon doré l'appel de la mer ne fait que me happen.

Acqua alta

Entre ciel
Et eau
Bout de chair
Île flottante
Entre deux plis
de peau
Terrain de jeu
Pour bonheurs
Apicaux
Et qui
Fertilisé
De ses eaux
Brille
Comme une étoile
Quand se frôlent
Les peaux

Blessure divine

La morsure de tes lèvres d'argent
Laisse sur ma peau nouvelle
L'empreinte d'une couronne
Faite d'étoiles et d'étincelles,
Un cercle de feu dessiné sur la chair,
Des éclats lumineux incrustés dans la matière
Et diffuse continuellement sous le derme
Les particules dorées d'un amour éternel.

Futur anticipé

Malgré la peau en déconfiture,
La dégradation cellulaire quasi achevée
J'aime toujours autant te regarder ;
Plonger mon regard dans le tien
Pour y revivre nos instants d'ivresse.

Malgré nos soixante-dix ans
Et les douleurs qui nous défigurent
Ressentir encore et encore ce désir félin,
Quand tes mains et tes lèvres explorent lentement
Mon corps devenu lui aussi différent.

Mon amour, mon cher amour, mon bel enfant...
Vois comme je t'aimerai dans trente ans!

VIEILLIR

Sur le pont un peu à la dérive...

Sur le pont les pieds entre deux rives:

Au dos la jeunesse en rétrospective

Devant la vieillesse pour perspective .

Et puis un jour les heures passées qu'on tenait à distance se multiplient dans le miroir et en un clignement ce que nous fûmes défile dans l'œil sans fard.

En dépit de la décrépitude attendue et de la mort certaine

En moi, une flore poétique germe et prolifère

tapisson la sente cristalline, le ruisseau de mon univers.

Je vieillis, je le vois et surtout hélas je le sens.

La seule et sublime consolation de cet état nonobstant

Est la découverte de ce plaisir tout beau, tout récent

celui de constater par furtifs instants

la course étoilée de la pensée.

Des taches un peu partout, sur le visage dans le cou et sur les mains beaucoup.

Balises dermiques, constellations indélébiles d'un monde en fuite.

Au fond des yeux, quand le regard se fait vitreux, des ombres défilent parfois.

Commence alors, sous la voûte de fils argentés, la projection silencieuse des temps d'autrefois.

A moins que l'inverse ce ne soit...

Dans le miroir

Un triomphe tout tremblant
Des alouettes en mal de printemps
Le tracé de la fêlure
Et puis le frimas dans la chevelure.

Des sillons lacrymaux
Des promesses en lambeaux
Des gestes au ralenti
La lueur du petit matin évanoui.

Cela pourtant n'est rien

Cet écart qui ne fait que s'allonger
Distance pourtant écourtée
Cela semble triste
Cela pourtant n'est rien...

La terre se détache
Déjà elle m'échappe,
Dès à présent vous revient
Comme les souvenirs vermiculés,
Cuvés dans l'écrin
D'un passé dépoli

Le champ qui se réduit
Le flou qui restreint
Cela semble triste
Cela pourtant n'est rien

Neurodégénération progressive

Le filon qui s'épuise

Les rouages qui se brisent

Des liens qui se détissent

La mémoire démise

Le départ qui s'éternise

Le noir qui se précise

Le fond le précipice

La vie qui s'amenuise

Mourir et alors?

Le verre se brise bien

Et les feuilles s'effondrent

Dans le jardin

MOURIR

La fin comme une arrivée

Au bout de sa course essoufflée
la ligne de fuite d'un bleu cyan et délavé
témoigne de la chute au berceau amorcée.

*Nul ne peut échapper à la règle tracée,
la mort est la seule certitude au cordeau tirée.*

L' enfant

Enfant tu t'allonges dans l'océan
Tu ris et dans ta bouche ouverte en grand,
Au fond darde un soleil rougeoyant
C'est la mort qui illumine ta gorge d'enfant
D'un rire joyeux, rond comme le cercle du couchant

Dans ce monde en circonvolutions nous naissons tous avec la même double promesse: celle d'élaborer notre âme jusqu'à la lie et celle, finalement pas si grave, de mourir.

Partance (autre)

I.

D'où je viens

Le paysage

Se rétrécit

A la dimension

D'un couloir

Qui s'éteint

Ma force s'érode

La porte claque

Je vais

Sur ce chemin

Fleuri de blanc

S'ouvrant

Au-delà

Des limites

Du palpable

Vers ce lieu

Que peu voient

Pour mieux saisir

Le monde

Et arracher

Au feu la forme

La pépite qui

Inonde

Je m'avance

Vers toi

Un peu plus

Chaque seconde

II.

Je t'ai vu couché sur un nuage flottant
Vaisseau sombre, calme, lent
Essoufflé le voyage, doucement le déplacement
Les coutures cèdent, tu pars progressivement
Ton corps s'étire, tu deviens grand
Dans mon ciel au soleil couchant

Crash

A force de pas sur les marches érodées
Les gonds de la porte ont fini par sauter
Projection et éclats dans le mur
Un je défiguré. L'œuvre des fissures
Le timing est écourté, les heures sont comptées
La mort dans le sillage, les dommages encaissés

Retour programmé

La distance désépaissie
Lentement je reviens
D'où j'avais surgi

Me perdant dans un tourbillon
D'images plus ou moins précises
Écrivant les dernières phrases
Prononçant des mots qui s'épuisent
Tout cela et pourtant rien
Avant le chant de la nuit

Le sang et le cyan de la gnose

Le pâle tableau d'un ciel rose
Que les dernières lueurs arrosent
Virant doucement quand la nuit se pose
Au bleu crépusculaire de la métamorphose
Les pommettes creusées le teint vitreux la cyanose
Le récit qui s'achève la loi qui s'impose

Cet autre voyage

D'un bras rejeté au-dessus de la tête

D'un regard par-delà la fenêtre

Regarder le coucher

Du soleil dernier

Et doucement accepter

Voir arriver

Le temps du retrait

La mort annoncée

Cet autre voyage emprunt d'éternité

Avant le silence

Un blanc qui étire l'espace
L' étranglement des mots

La douceur prise dans la nasse
La sombreur, les maux
La vie d'un être qui s'efface
Et tout ce qui n'a pu être dit plus tôt

Après sénescence

Le jour s'est couché.
À rebours
Les aiguilles du silence
Se sont mises à bouger.
Et les feuilles coupelles
Ont préservé
Les larmes de la nuit
Qui ont délavé
Les pétales endormis
Les lèvres sublimes
À présent fermées

Last beating

Les oiseaux sont passés

Ils ont emporté

Les larmes et la fleur

Avant la toute fin

Les oiseaux sont passés.

Ils m'ont emportée

Le parme au cœur

Le sourire en coin

Après ailleurs

Ne plus être dans ce corps

Et dans plus aucun autre après

D'ailleurs

Mais dans le souffle de l'infini

Via du funérarium

Les pétales blancs immaculaient le ciel

Retombaient doucement sur

La route déjà couverte de neige

- Et le chagrin qui en moi se déversait -

Depuis l'arrière du lourd véhicule

Voilé, beau et douloureux,

le décorum, la via du funérarium

Cimetière

L'adieu à la chair

Le Salut sous la terre

Le souvenir en mélancolie

Jusqu'au fatal oubli

Ciel diamant

Le ciel incompris

Cousu de chants

- Ailée rhapsodie

Célébrant

L'envolée de l'âme

Le détachement -

Abreuve les racines

Du monde vivant

Réchauffe la tombe

Les blancs ossements

De sa pluie fine

Lumière diamant

Repos

En ce lieu crépusculaire

Que les étoiles

Au-dessus de la tête

Remettent en majesté,

Nous resterons muets

Pour l'éternité